ALEXANDRE LORGIER

RIEN NE PEUT ÊTRE LAISSÉ AU HASARD

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042540630
Dépôt légal : décembre 2026

3 avril 1982

L'homme entra dans le hangar. Une grande fumée blanchâtre, une odeur de tabac à vomir. Il faisait froid, humide, les canalisations fuyaient, de la moisissure couvrait les murs, les spots de lumière clignotaient comme dans un hôpital abandonné. L'homme allait réaliser sa première mission. Il était en sueur, alors qu'il faisait un froid d'hiver. Il se dirigea vers la grande table où plusieurs personnes l'attendaient impatiemment.

— C'est toi le nouveau qui remplace le gars qui nous a plantés ? dit-il, avec une voix grave et portante, à l'autre bout de la table.

— Euh, oui, dit-il timidement.

— Installe-toi, il ne manquait plus que toi ! Il faut qu'on débriefe le plan une dernière fois avant de passer aux choses sérieuses.

L'homme s'assit et écouta le débrief.

— Bon. Le chef ne pouvait pas être présent ce soir.

Un homme, au milieu de la table, présenta une carte de la ville avec les routes à emprunter pour aller à destination. Il y avait en tout cinq groupes représentés sur la carte, deux groupes de quatre devaient passer à l'est, deux groupes de trois au nord-est, et un autre groupe un peu excentré de la position d'exécution, au cas où les choses ne se passeraient pas comme prévu.

Sur la même carte, il y avait plein de petits cercles de couleur rouge qui représentaient les caméras de vidéosurveillance.

Tout le monde était coordonné, professionnel, mis à part le remplaçant.

— Bon. Le groupe A, on va vous donner des cartes d'accès pour entrer dans le bâtiment. Une fois à l'intérieur, pas de cagoule, rien ! La vidéosurveillance sera coupée dans un rayon de trois kilomètres, y compris dans les bâtiments, que ce soit le vôtre ou ceux d'à côté. Vous scannez les badges devant la porte qui est affichée sur cette photo.

— Est-ce compris ?

— Oui, Général.

— Tant mieux. Et pas d'erreur, OK ? dit-il tout en distribuant les cartes d'accès.

Le groupe réagit d'un hochement de tête sans dire un mot.

— Groupe B. Vous serez nos yeux et nos oreilles. Toi, tu iras sur ce bâtiment, il y a une entrée derrière la petite ruelle, la porte sera déverrouillée. Donc juste tu montes ! Et tu surveilles ! Et pas de cigarettes, compris ?! Le but n'est pas de se faire remarquer !

— Toi ! Tu vas te mettre dans le *Sky Coffee*, surtout, tu te mets sur la terrasse, journal en main. Compris ?

— Oui, mon Général, dit-il en hochant la tête.

— Les deux restants du groupe, vous restez excentrés, loin l'un de l'autre, afin de surveiller un maximum d'allées et venues dans cette rue.

— Très bien, mon Général !

— Parfait ! Alors passons au groupe C !

Le remplaçant ne savait même pas dans quel groupe il était. Il priait de façon à ne pas tomber dans le C, car il avait un très mauvais pressentiment…

L'homme se faisant appeler le « Général » se leva de la table.

— Groupe C… Du moins… le groupe du chaos… comme vous le savez, c'est vous qui allez prendre le plus de risques lors de cette mission, disait-il en faisant le tour de table d'un pas lent.

— Je comprends que l'autre se soit dégonflé… Il y avait un risque… même s'il est minime…

Le remplaçant comprenait qu'il était dans le groupe C appelé le groupe du « Chaos », celui qui allait avoir du sang sur les mains, et qu'il connaissait maintenant une partie du plan. Il n'y avait plus de retour possible.

— Vous allez rentrer dans le bâtiment, les portes seront déverrouillées, vous prenez l'ascenseur jusqu'au quatrième et il vous suffira juste de neutraliser les deux gardes présents en bas. Vous poserez le dispositif qu'on va vous filer et il faut le programmer pour l'aube. Ce que je veux, ce n'est pas ouvrir le coffre, mais viser les points faibles du bâtiment afin de le faire tomber ! N'oubliez pas le but, messieurs ! La mission est de passer un message ! Donc, dès que vous aurez posé les bombes, vous partez, je ne veux pas de héros ou je ne sais quoi !

— Le nouveau !

— Oui, monsieur… Général, dit-il, paniqué, en ravalant sa salive.

— Tu iras avec toi, toi et toi. Est-ce compris ?

— Compris, répondirent-ils tous ensemble.

Un homme vêtu d'une veste en cuir noir leva la main au fond de la table.

— Que veux-tu, mon ami ? répondit le « Général ».

— J'aimerais savoir pourquoi s'en prendre à l'United States Mint pour n'en tirer aucun profit.

Plusieurs personnes, autour de cette table, commencèrent à murmurer que l'homme en cuir avait potentiellement raison.

Le Général, toujours debout, vint se placer derrière lui… se pencha et le regarda fixement.

— Vous savez qui est votre boss, non ? Vous serez payés bien plus que ces misérables pièces. Comme je le répète depuis le début, le but est de faire passer un message ! dit-il en haussant la voix progressivement.

Tandis que le « Général » se rasseyait, l'Homme à la carte se leva afin de continuer les instructions pour les évacuations des groupes qui étaient sur site ou ceux qui étaient aux alentours.

— Les gars, il me faut deux très bons conducteurs.

Trois hommes levèrent les mains.

— Bon, dit-il en soupirant comme si l'Homme à la carte était indécis.

— Toi et toi, vous allez être la voiture d'extraction afin de récupérer le Groupe C et le Groupe A.

— Très bien, quelle voiture allons-nous avoir ? répondit le conducteur.

— Vous allez avoir une monoplace ! dit l'homme à la carte en rigolant.

Un regard froid et intense fut lancé par le « Général » en direction de l'homme à la carte.

Le conducteur non désigné leva la main.

— Qu'y a-t-il, très cher ?

— Pourquoi n'avoir pas pris ?

— Et pourquoi sommes-nous deux ? Et quelle voiture allons-nous avoir ? demandèrent les hommes du groupe d'extraction d'un air confus et agacé.

Des tensions commencèrent à se créer et le « Général » le sentit.

BAM ! Un coup sur la table du « Général » retentit tandis qu'il criait en se levant.

— Assieds-toi ! Je prends le relais !

— Écoutez, messieurs ! Nous ne sommes pas ici pour rigoler ! Restez professionnels ! … Comme voiture ! Vous aurez des monospaces ! Il y a sept places, et si ce n'est pas assez pour vous, eh bah vous vous serrez dans cette putain de voiture !

La prestance du « Général » était sans égale parmi les autres hommes, il ressemblait à une armoire vide, sans chagrin ni peine… Les hommes autour de la table fuyaient son regard par crainte de ce que le Général pouvait leur faire subir.

— Tout est OK ?! Allez, exécution !

Tous les hommes savaient ce qu'ils avaient à faire et voulaient tout bien faire par crainte du « Général ». Mis à part le nouveau qui était un peu perdu à cause des circonstances et du rôle qu'il avait… Le Général resta debout au bout de la table.

Personne n'osa parler.

Pendant quelques secondes, seuls les craquements des canalisations et le bourdonnement des néons remplirent le hangar.

Puis les chaises raclèrent le sol.

Les hommes se levèrent.

Sans ordre supplémentaire.

Sans discussion.

Comme si tout avait déjà été répété cent fois.

Le groupe A récupéra ses badges et ses dossiers.

Le groupe B vérifia ses radios et ses jumelles.

Le groupe C s'approcha silencieusement des caisses métalliques contenant le matériel explosif.

Le remplaçant resta immobile un instant. Son regard passa d'un groupe à l'autre. Tout le monde semblait savoir exactement où aller. Tout le monde sauf lui.

L'un des hommes du groupe C lui tapa l'épaule.

— Tu viens ?

Il sursauta.

— Ouais…

Ils traversèrent le hangar en direction des véhicules, les portières claquaient, des moteurs démarraient. Des hommes chargeaient rapidement du matériel dans les coffres.

Le remplaçant monta à l'arrière du véhicule. L'odeur du cuir usé se mélangeait à celle du tabac froid. Personne ne parlait.

À sa gauche, un homme vérifiait son arme.

À sa droite, un autre observait simplement le vide à travers la vitre. Comme si cette nuit était une mission parmi tant d'autres.

Le nouveau, lui, sentait son cœur cogner contre sa poitrine. Devant les véhicules, le Général observait la scène.

Son regard suivait chacun de leurs mouvements. Comme un professeur surveillant ses élèves avant un examen. Ou comme un bourreau observant les condamnés qu'il s'apprête à envoyer à l'échafaud.

Les phares s'allumèrent un à un, puis les véhicules quittèrent le hangar.

Le remplaçant jeta un dernier regard vers le bâtiment qui disparaissait derrière eux. Maintenant, il roulait vers quelque chose qui ressemblait davantage à une guerre.

Au loin, le Général et l'Homme à la carte regardèrent les véhicules s'éloigner dans la nuit.

Aucun des deux ne parla.

Ils restèrent immobiles jusqu'à ce que les derniers feux rouges disparaissent au bout de la route.

Les deux étaient restés afin de ne pas laisser de traces et éviter que tout remonte jusqu'au boss.

Le hangar était vide, le silence était revenu. Plus de voix. Plus de mouvement, juste le goutte-à-goutte des canalisations.

L'Homme à la carte ramassait les dernières feuilles.

— On efface tout ?

Le Général ne répondait pas. Il observait la table, les chaises, le sol. Comme s'il cherchait une erreur.

Puis il s'approcha d'un bidon posé contre le mur. Il le souleva, le pencha. L'essence se répandit lentement sur le béton. L'odeur monta aussitôt.

— C'est peut-être un peu excessif, non ?

Le Général s'arrêta, se tourna vers lui.

Silence.

— T'as fini ?

L'autre baissa les yeux.

Le Général sortit une allumette, la gratta, la flamme trembla une seconde. Puis il la laissa tomber.

Le feu prit immédiatement, rapide, violent. Les flammes grimpèrent le long des murs moisis, le bois craqua et la fumée envahit l'espace.

Le Général ne recula pas. Il regarda, sans émotion, puis tourna les talons.

— On y va.

Derrière eux, le hangar disparut.

— Penses-tu que l'explosion va faire bouger les choses ?

— Oh que oui ! dit-il d'un air confiant tout en regardant une caméra de surveillance qui le regardait en contre-plongée.

Pendant ce temps

Le groupe A

Les phares s'éteignirent à quelques rues du bâtiment. Silence. Quatre silhouettes sortirent du véhicule sans un mot. Costumes propres. Démarche assurée. Rien ne les distinguait des employés qui finiraient leur service dans quelques heures.

L'un d'eux sortit une carte.

— On y est.

Ils avançaient vers l'entrée principale. Pas de précipitation. Pas d'hésitation. Un badge était passé devant le lecteur.

Bip.

La porte s'ouvrait, comme prévu. Ils disparaissaient à l'intérieur.

Dans les couloirs, seules les lumières de sécurité éclairaient leur progression. Le premier comptait les portes. Le deuxième vérifiait le plan. Le troisième gardait un œil derrière eux. Le quatrième transportait une mallette métallique qu'il ne quittait jamais du regard.

Personne ne parlait. Tout avait été répété des dizaines de fois. Chaque seconde comptait. Chaque erreur pouvait condamner toute l'opération.

Arrivés devant une porte blindée, ils s'arrêtèrent.

— C'est ici.

Un second badge, un clic. Puis la porte s'ouvrit lentement. Le groupe A entra dans la pièce, la mission commença réellement.

En parallèle, le groupe B

À plusieurs centaines de mètres de là, le groupe B prenait position. Le premier grimpa les escaliers d'un immeuble abandonné. Une fois sur le toit, il sortait une paire de jumelles. Le bâtiment cible apparaissait parfaitement dans son champ de vision.

— Position une en place.

Dans la petite rue voisine, un autre homme s'installait à la terrasse du *Sky Coffee*. Un journal entre les mains. Une tasse de café refroidissait devant lui. Personne ne remarquait qu'il ne tournait jamais les pages. Ses yeux observaient uniquement les reflets des vitrines.

Les deux derniers membres du groupe étaient répartis aux extrémités du quartier. L'un près d'un arrêt de bus. L'autre devant

une cabine téléphonique. Ils ressemblaient à des citoyens ordinaires, pourtant chacun surveillait un angle précis.

Un mouvement suspect, une voiture de police, un garde supplémentaire, la moindre anomalie devait être signalée.

Pendant plusieurs minutes, rien. Tout semblait parfait, puis la voix du guetteur du toit grésillait dans l'oreillette.

— Mouvement à l'entrée nord.

Les quatre hommes redoublaient d'attention.

Groupe C

Le moteur du véhicule s'arrêta dans une ruelle sombre. Le remplaçant sentit son cœur battre jusque dans sa gorge. Personne ne parlait, ne plaisantait. L'ambiance était différente. Plus lourde, froide. Comme si chacun savait que ce groupe n'avait pas droit à l'erreur.

L'homme à la veste en cuir vérifiait son arme. Un autre ouvrait une caisse métallique. À l'intérieur reposaient plusieurs dispositifs explosifs.

Le nouveau les regardait. Ses mains tremblaient.

— Première mission ? demanda un homme.

— Ça se voit tant que ça ?

Un léger sourire apparaissait.

— Un peu.

Le silence revint immédiatement. Devant eux se dressait le bâtiment, immense, imposant.

Les portes de service étaient déjà ouvertes comme promis. Le chef du groupe regardait sa montre.

— On bouge.

Les quatre hommes pénétrèrent dans le bâtiment, l'ascenseur les attendait, les portes se refermèrent lentement. Le nouveau observait les chiffres défiler.

1…

2…

3…

4…

Chaque étage le rapprochait du point de non-retour. Quand les portes s'ouvrirent enfin, deux silhouettes armées gardaient le couloir.

Le chef du groupe soufflait :

— C'est parti.

Les deux gardes n'eurent même pas le temps de comprendre ; le couloir redevint silencieux. Quelques minutes plus tard, les premiers dispositifs furent installés, puis les seconds.

Le nouveau observait les chiffres du minuteur s'afficher.

06 h 58

06 h 57

06 h 56

— On dégage, ordonna le chef.

Les hommes disparaissaient dans l'escalier de secours. Derrière eux, le bâtiment poursuivait sa nuit comme si rien ne s'était passé, comme si personne ne savait qu'il lui restait moins de sept heures à vivre.

4 avril 1982, aux alentours de sept heures

Une détonation retentit. La foule, affolée, hurla à en briser les tympans. Peu à peu, le ciel se ternit sous une poussière épaisse qui se collait à la peau. Il n'avait jamais vu de telles horreurs. En un battement de cils, les véhicules du centre médical filaient à toute vitesse, comme si même leurs gyrophares avaient été distordus par un effet muon.

Le petit garçon tenait la main de sa mère et pleurait, incapable de comprendre pourquoi tout le monde hurlait. Josh le frôla, et pour un instant, il vit à travers ses yeux la peur pure et innocente. Le petit garçon, bousculé par plusieurs personnes, se retrouva arraché des mains de sa mère.

— Maman ! Maman ! Où es-tu ? criait-il avant de trébucher par terre avec les multiples bousculades qu'il recevait.

Sa mère, s'apercevant que son enfant n'était plus avec elle, lâcha prise et continua son chemin, seule, avec une seule idée en tête : se mettre à l'abri.

Les hurlements et les pleurs du petit garçon résonnaient à en faire trembler les murs…

Parmi les silhouettes perdues, Josh tendait la main à ceux que le chaos avait brisés. Les citoyens étaient recouverts de cette poussière anormale… Trop de gens hurlaient. C'était un vrai désastre. On entendait des cris, chacun se plaignant de douleurs différentes.

— Je ne, je ne sens plus mes jambes ! Aïe !

— Mon bras !

— Je ne vois plus rien !

— Que se passe-t-il !

— Je saigne !

Il releva les personnes sur son passage, effrayées par l'événement. Il leur demandait si tout allait bien, s'ils avaient besoin de quelque chose. Il attendit avec eux, fit des garrots, comprimait les plaies tout en gardant son sang-froid, jusqu'à ce que les ambulanciers viennent à leur secours. Mais malgré ce déluge, ses pas le ramenaient vers son lieu de travail, comme si la routine pouvait encore le sauver.

Josh monta les escaliers, et déjà les nuisances sonores transperçaient le bâtiment. Une hésitation le saisit sur le pas de cette gigantesque porte qui reflétait son corps entier. Josh respira un bon coup, puis entra tête baissée, décidé à rejoindre le deuxième étage le plus vite possible.

Dans l'ascenseur, enfin seul avec lui-même, ses pensées revenaient sur le trajet. Plus aucun cri, juste le bruit sourd du moteur et la friction des barres de guidage. Dès que les portes s'entrouvrirent, Josh se faufila à travers la foule, qui semblait se préparer pour une intervention. Plus il avançait vers son bureau, plus il bousculait des épaules. Les « ATTENTION ! » fusaient, en boucle.

Une fois dans son bureau, il aperçut son binôme, Jason Winchester, en train de se couler un café.

— Hey Josh, comment ça va ? T'as une sale tête, et la journée n'a même pas commencé ! dit-il avec un petit sourire en coin.

Josh lui expliqua brièvement ce qui s'était passé, mais Jason lui coupa la parole en tendant un café. Il avait l'air tellement détendu que son calme le déchargeait peu à peu du stress qui le broyait depuis ce matin. Il l'invita à s'asseoir, et lança la conversation comme si de rien n'était.

— T'aurais dû venir avec moi hier soir. Y avait Miami contre San Diego au *Sunset Bar*. Franchement, ça t'aurait fait du bien de sortir de ta grotte. Et je te parle même pas des femmes, y en avait plein du genre que t'aimes.

— Écoute, j'essaierai de passer la prochaine fois, répondit Josh en regardant le café noir qu'il venait de lui servir.

Josh prit une gorgée, puis lui lança :

— Au fait, on attend quoi exactement ?

— Le capitaine Morgan ! Mais d'après ce que j'ai entendu, il doit encore passer un savon à l'inspecteur Lookman…

— C'est pas possible… Qu'est-ce qu'il a encore fait ?

— Apparemment, tout ce bordel aurait pu être évité s'il avait fait son boulot correctement. Depuis l'affaire du jardinier, je le vois de plus en plus souvent au *Sunset*, complètement saoul. Pour te dire, la dernière fois, il s'est carrément fait virer par le proprio, dit Jason, l'air dépité.

Il soupira, tapotant le bord de sa tasse, puis il lui proposa d'attendre devant le bureau du capitaine. Il accepta.

Ils s'assirent sur les chaises qui donnaient vue sur son bureau, rideaux tirés. Derrière, ils entendaient des hurlements à en perdre la voix.

— LOOKMAN, MAIS COMMENT T'AS PU FAIRE ÇA ?! QUOI ?! TU TE FOUS DE MOI J'ESPÈRE ?! ET LES MÉDIAS, TU Y AS PENSÉ ?! ENTERRE-MOI ÇA IMMÉDIATEMENT, COMPRIS ?!

Les deux camarades échangèrent un regard silencieux. Plus un mot. Juste leurs yeux rivés sur leurs chaussures, visages fermés.

Un BAM sec retentit… sûrement un poing frappé contre le bureau. Josh sursauta.